

Faisal KENANAH

Les animaux chez Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī. Classement et influences des transmissions (Aristote – Ibn al-Bīrīq - Čāhīz)

Bruxelles, Éditions Safran
2023, 220 p.
ISBN : 9782874571411

Mots-clés: animal, zoologie, Aristote, Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, al-Čāhīz, Timothée de Gaza, traduction, *adab*

Keywords: animal, zoology, Aristotle, Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī, al-Čāhīz, Timotheus of Gaza, translation, *adab*

Faisal Kenanah est un spécialiste du littérateur Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (m. 414/1023). Il a dédié sa thèse de doctorat à l'étude du *Kitāb al-imtā' wa-l-mu'ānasa*, dans lequel al-Tawḥīdī met par écrit ses conversations nocturnes avec Ibn Sa'dān (m. 374/984-985), un vizir au service des Bouyides, pour le mathématicien Abū I-Wafā' al-Būzāgānī (m. 388/998), qui avait introduit le littérateur au vizir. Après avoir publié une introduction à l'ouvrage (*Un témoignage culturel dans Bagdad au X^e siècle. Le Kitāb al-Imtā' wa-l-Mu'ānasa d'Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī*, Éditions de Paris, 2012), ainsi qu'une traduction des première, neuvième et dixième nuits, avec l'introduction d'al-Tawḥīdī et celle d'Aḥmad Amin dans son édition de 1953 (*Les traits de caractère des hommes et des animaux dans le Kitāb al-Imtā' wa-l-mu'ānasa*, L'Harmattan, 2019), F. Kenanah se propose de comparer les informations sur les animaux trouvées chez al-Tawḥīdī avec celles qui figurent chez Aristote, Timothée de Gaza (fl. entre 491 et 518) et al-Čāhīz (m. 255/868-869). Dans son article « The Zoological Chapter of the *Kitāb al-Imtā' wal-Mu'ānasa* of Abū Ḥayyān al-Tawḥīdī (10th century) » publié dans la revue *Osiris* en 1956, Lothar Kopf avait déjà identifié des passages communs avec ces auteurs, ainsi qu'avec d'autres, mais il ne disposait pas de la traduction arabe du corpus zoologique aristotélicien, dont l'édition a commencé dans les années 1970.

Une introduction suit la préface rédigée par Jean-Charles Ducène (p. 5-6). F. Kenanah y présente notamment le rapport d'al-Tawḥīdī aux sources antérieures (p. 9-29). Il estime qu'al-Tawḥīdī, contrairement à son prédécesseur al-Čāhīz, n'adoptait pas de perspective critique à l'égard des informations rapportées par Aristote. F. Kenanah fournit une liste des auteurs arabes qui ont transmis les propos d'Aristote

au sujet de l'animal en paraphrasant 'Abd al-Rahmān Badawī dans son édition de la traduction arabe des *Parties des animaux* d'Aristote de 1978 (p. 29-35 dans l'édition de 'A. Badawī; p. 17-21 dans le présent ouvrage).

Il procède, ensuite, à une comparaison de l'édition par 'A. Badawī de la traduction arabe de l'*Histoire des animaux* avec la traduction française de Pierre Louis (p. 22-23). Nous ignorons pourquoi l'auteur a choisi l'édition de 'A. Badawī comme référence. Cette édition pâtit de nombreux écueils méthodologiques: outre le faible appareil critique, 'A. Badawī a inséré ses propres traductions de passages manquants dans les manuscrits. Nous disposons désormais d'une meilleure édition, celle de Lourus S. Filius, publiée en 2019. Le choix de l'édition a une incidence directe sur la comparaison opérée dans le reste de l'ouvrage. Je me contenterai de donner quatre exemples. Premièrement, le fait que l'auteur reproduise les titres de sections ajoutés par 'A. Badawī peut induire le lecteur en erreur; s'il avait utilisé l'édition de L.S. Filius, il se serait épargné les titres superflus. Deuxièmement, sur la base de l'édition de 'A. Badawī, F. Kenanah (p. 110) identifie une différence entre la version originale et la traduction arabe quant à la période pendant laquelle un jeune chien de Laconie reste aveugle après une gestation de trois mois de sa mère: selon l'original, cette période dure dix-sept jours; selon l'édition de 'A. Badawī, elle dure vingt-sept jours (574a30). L'édition de L.S. Filius (p. 268) permet de montrer que les « dix-sept jours » sont attestés dans la tradition manuscrite arabe et que les « vingt-sept jours » correspondent à une erreur de copie qui s'est glissée dans le manuscrit utilisé par 'A. Badawī. L'auteur suppose à juste titre une erreur de copie, mais il aurait été plus assuré d'opter pour l'édition de L.S. Filius. Troisièmement, la traduction arabe d'Aristote et al-Tawḥīdī s'accordent sur l'âge de l'accouplement du chien de Laconie (574a17) si l'on considère l'édition de L.S. Filius plutôt que celle de 'A. Badawī. Quatrièmement, suivant l'édition de 'A. Badawī, F. Kenanah affirme que la traduction arabe a omis l'idée que les œufs clairs sont moins agréables au goût que les autres (559b25), alors que cela figure bien dans l'édition de L.S. Filius (p. 240). Le choix d'utiliser l'édition de 'A. Badawī est d'autant plus curieux que F. Kenanah connaît l'édition de L.S. Filius, qu'il mentionne occasionnellement.

Un choix d'édition différent s'imposait également pour les deux autres parties du corpus zoologique aristotélicien. Pour les *Parties des animaux*, l'édition critique de Remke Kruk est préférable à celle de 'A. Badawī. Pour la *Génération des animaux*, l'édition de Jan Brugman et Hendrik Joan

Drossaart Lulofs fait foi. F. Kenanah aurait pu y faire référence pour montrer qu'al-Tawhīdī a utilisé la traduction arabe de ce traité. Il suppose qu'al-Tawhīdī reprend une information qu'il y a trouvée à propos du « chien de l'Inde » (p. 115). On peut s'en convaincre en consultant l'édition de J. Brugman et H.J. Drossaart Lulofs, p. 89 (746a35).

Pour en revenir à l'introduction de l'ouvrage, F. Kenanah présente ensuite Ibn al-Bitrīq (p. 23-25), auquel Ibn al-Nadīm attribue la traduction de la zoologie d'Aristote en arabe. Nous regrettons ici que l'identité du transmetteur ne soit pas remise en question. En effet, Gerhard Endress (*Die arabischen Übersetzungen von Aristoteles' Schrift De Caelo*, p. 113-115), Manfred Ullmann (*Die Nikomachische Ethik des Aristoteles in arabischer Übersetzung*, vol. II, p. 18-19) et L.S. Filius (*The Arabic Version of Aristotle's Historia Animalium*, p. 14) doutent qu'il faille attribuer cette traduction à Ibn al-Bitrīq. Une traduction par Uṣṭādh, un membre du cercle du philosophe al-Kindī (m. entre 247/861 et 252/866), a pu être proposée. Bligh Somma, que je rejoins, estime d'ailleurs dans un ouvrage à paraître que les choix de traductions suggèrent un arrière-plan néoplatonicien.

Dans l'introduction, il aurait, enfin, été intéressant de dire un mot de Timothée de Gaza, puisque l'auteur identifie des parallèles avec son œuvre. Par exemple, une information omise dans la traduction arabe d'Aristote se retrouve chez al-Tawhīdī par la médiation de Timothée (p. 53). Le traité zoographique de Timothée ne nous est parvenu que sous la forme de fragments extraits d'une paraphrase tardive, qu'il faut donc accueillir avec précaution, même si l'on peut supposer que cette paraphrase ne s'éloigne pas trop du texte original.

Le corps de l'ouvrage se divise en trois parties, la première étant de loin la plus longue. Dans cette partie, l'auteur identifie des « passages en commun » entre Aristote, al-Ǧāhīz, Timothée de Gaza et al-Tawhīdī dans la dixième nuit (p. 31-165), suivant l'ordre d'apparition des animaux dans celle-ci. Par « passages en commun », il faut plutôt comprendre des discussions de sujets similaires chez al-Tawhīdī et ses prédécesseurs, car les passages présentent parfois des différences substantielles (voir la section sur « les dents », p. 32, ou celle sur « les propriétés du chien », p. 115-116). Il y a bien entendu des passages où al-Tawhīdī reprend clairement la traduction arabe d'Aristote (voir p. 32-33; pour un exemple où al-Tawhīdī reprend la traduction des *Parties des animaux*, un pan du corpus moins souvent convoqué par les auteurs arabes, voir p. 40). Cependant, les comparaisons des énoncés dans lesquels al-Tawhīdī procède à des énumérations de créatures (par

exemple, la section sur les animaux à la vue perçante, p. 62) sont moins pertinentes; d'ailleurs, des énumérations de ce type se retrouvent dans la deuxième partie sur les extraits isolés (par exemple, la section sur les animaux rapides, p. 181). Il aurait sûrement été préférable de déplacer tous les extraits de ce type vers cette dernière.

Les extraits comparés sont la plupart du temps pertinents, mais ils pourraient parfois être mieux choisis. F. Kenanah mentionne une maladie du cheval similaire à la rage dont le symptôme est l'abaissement des oreilles, qui empêche l'animal de se nourrir. L'extrait qu'il identifie chez Aristote n'est pas le plus pertinent pour la comparaison, ce qui le conduit à penser que la source d'al-Tawhīdī n'est pas Aristote (p. 85-86). Or, nous trouvons l'extrait quasiment mot pour mot à la page 302 de l'édition de L.S. Filius (604b10). Nous avons aussi trouvé un extrait sur la reproduction des chameaux pour lequel F. Kenanah ne trouve pas d'équivalent (p. 201-202) à la page 230 de l'édition de L.S. Filius (546b2). F. Kenanah prétend qu'Aristote ne mentionne pas les cinq dents au fond de la bouche du hérisson (p. 105), mais cette information figure à la page 201 de l'édition de L.S. Filius (530b24). Il ne signale pas qu'al-Ǧāhīz emprunte l'exemple de la tortue qui consomme du thym des montagnes après avoir mangé une vipère (p. 154) à Aristote (612a24-25, p. 319 dans l'édition de L.S. Filius). Une comparaison informatisée des textes se serait révélée plus efficace et exhaustive, même si nous tenons à saluer l'effort entrepris.

Il aurait enfin été bienvenu de s'interroger sur les difficultés posées par l'édition de l'ouvrage d'al-Tawhīdī. Par exemple, F. Kenanah cite le texte d'al-Tawhīdī amendé par l'éditeur, *wa-l-himār hayawān bārid, wa-li-dhālika lā yakūnu l-waḥshī minhā [illā] fi l-makān al-bārid*, qu'il traduit par « L'âne est un animal frileux. C'est pourquoi, seule l'espèce sauvage ne se trouve que dans des endroits froids » (p. 98). Il en conclut qu'al-Tawhīdī diffère d'Aristote car al-Tawhīdī imagine une espèce résistante au froid. En fait, la comparaison des deux textes tend plutôt à invalider l'amendement de l'éditeur, c'est-à-dire l'ajout d'*illā*. Il faudrait lire: « L'âne est un animal frileux; c'est pourquoi ceux d'entre eux qui sont sauvages ne vivent pas dans des endroits froids. » Al-Tawhīdī ne diffère pas d'Aristote sur ce point.

Dans une deuxième partie, l'auteur relève les passages isolés ou communs entre al-Tawhīdī et Timothée de Gaza (p. 167-196), puis, dans une troisième partie, il repère les passages sur les animaux qui figurent dans la neuvième, la dix-septième et la vingt-quatrième nuit (p. 197-204). Il ne fournit pas de comparaison avec d'autres auteurs pour la neuvième

nuit. Il aurait été intéressant de procéder à une comparaison avec al-Ǧāhīz, puisque l'idée que l'être humain doive adopter les qualités propres à chaque animal ne lui est pas étrangère. D'ailleurs, la liste des qualités animales qu'un dirigeant doit posséder (p. 198) trouve un écho chez le polygraphe basrien (*Kitāb al-Hayawān*, éd. Hārūn, vol. II, p. 353-354). De même, pour la vingt-quatrième nuit, l'histoire du serpent et de l'alouette se retrouve chez al-Ǧāhīz (vol. VII, p. 23).

Dans la conclusion (p. 205-207), F. Kenanah résume les apports de son étude, en soulignant notamment qu'al-Tawhīdī a extrait des écrits d'Aristote, de Timothée de Gaza et d'al-Ǧāhīz des informations destinées à satisfaire le « plaisir » du destinataire, tout en lui donnant un meilleur aperçu du monde créé et, par extension, de son Créateur. F. Kenanah fournit ensuite une bibliographie (p. 209-211), un index qui mentionne les zoonymes français et leurs équivalents arabes (p. 213-215) et une table des matières (p. 216-219).

Faisal Kenanah livre ici un ouvrage stimulant. La circulation du savoir sur les animaux dans le monde musulman est plus obscure qu'on pourrait

le croire. Cette circulation est à mettre en relation avec les contextes d'exposition des informations, dont nous savons finalement peu de choses, même si la situation est plus claire pour al-Tawhīdī que pour al-Ǧāhīz. On aurait pu penser que l'article de L. Kopf se suffisait à lui-même, mais le présent ouvrage montre qu'une actualisation de sa recherche était possible. Les traductions de F. Kenanah sont de très bonne qualité. Nous notons toutefois quelques coquilles, notamment dans les translittérations, qui ont parfois fait l'objet de malheureux copier-coller (p. 21: Yaḥyā Ibn al-Bitrīq; p. 25: *maqālt*; p. 26: 'achru et *mantique*; p. 76: *ḥāniqaat al-fuhūd*; p. 154: *ṣa'ṭa barri*). Des citations d'al-Ǧāhīz (p. 146 et 163) et d'al-Tawhīdī (p. 196) sont tronquées. Il faut cependant louer le sérieux de l'auteur et de sa maison d'édition, qui publie les citations arabes originales en plus des traductions, ce qui permet à chacun de se faire un avis sur ces dernières.

Nicolas Payen
École normale supérieure de Lyon,
UMR 5206 Triangle